

Idée = c'est vers le Royaume de Dieu que nous marchons et le combat spirituel n'a pas de sens en dehors de cette perspective.

Frères et sœurs,
en ce premier dimanche de Carême, l'Église nous invite, comme chaque dimanche, à un parcours dans l'Écriture pour découvrir un aspect de notre foi. C'est peu ou prou un jeu de piste et c'est particulièrement manifeste aujourd'hui.

La première lecture, du livre de la Genèse, nous a rappelé l'Alliance conclue entre Dieu et Son peuple. Après le déluge, Dieu réaffirme Son Alliance avec l'homme, la femme et toute la création. C'est d'abord à propos de l'Alliance qu'il nous faut réfléchir.

Dans l'Ancien Testament, le premier à recevoir des gages de cette Alliance, c'est Abraham à qui Dieu promet une descendance pour peu que le patriarche quitte son pays. Vous connaissez ce passage. L'Alliance est renouvelée avec Noé (c'est ce que nous avons entendu aujourd'hui), puis dans l'histoire d'Israël, vient l'épisode capital de Moïse. Réduits en esclavage en Égypte, les Hébreux sont libérés par Dieu au moyen de Moïse, en vertu de l'Alliance ; ils traversent la Mer Rouge, etc, puis Dieu fait don à son peuple des Dix Commandements, du Décalogue.

Je nous propose de nous arrêter ici quelques instants, sur la figure de Moïse. Dans le livre de l'Exode (34, 28), avant de recevoir le Décalogue pour la seconde fois sur le mont Sinaï, Moïse passe un temps dans le désert. Plus précisément, la Bible stipule qu'il reste quarante jours dans le désert. Donc passer 40 jours dans le désert, c'est du déjà-vu d'une certaine manière.

Lorsque Jésus passe 40 jours dans le désert, il s'inscrit dans une lignée, celle de Moïse. C'est très important parce qu'il fait ça au début de son ministère public, après son baptême et avant de commencer ses prédications. Les exégètes, qui commentent la Bible, montrent que Jésus se présente à plusieurs reprises comme un Nouveau Moïse. Et ça ne pouvait pas échapper aux contemporains de Jésus.

Les plus sceptiques parmi nous vont nous interrompre et dire : c'est un peu facile, ce n'est pas parce qu'il y a deux fois 40 jours dans le désert qu'on peut décréter une correspondance et encore moins une signification cachée. Et ils auront raison.

Pourtant, il faut comprendre que c'est une manière de faire propre à la Bible et que beaucoup de textes de l'Écriture fonctionnent ainsi. Ils reprennent des éléments d'un texte plus ancien pour nous faire comprendre un sens qui n'est pas immédiatement donné par le texte.

La meilleure preuve de cela c'est notre deuxième lecture. Saint Pierre lui-même y explique que l'on peut voir dans l'arche de Noé sauvée des eaux une image du baptême chrétien, qui cette fois-ci, nous sauve, non plus 8 personnes mais l'humanité toute entière !

Donc nous sommes autorisés lorsque l'évangéliste Marc évoque 40 jours au désert à nous dire qu'il évoque peut-être également la figure de Moïse.

Est-ce qu'on peut aller plus loin ? Certainement. Si Jésus est un Nouveau

Moïse alors nous pouvons penser qu'il y a une Nouvelle Alliance. Après avoir passé 40 jours dans le désert, Moïse revient avec les tables de la Loi, après avoir passé 40 jours dans le désert, Jésus revient avec la bonne nouvelle de la venue du Royaume. La Nouvelle Alliance, c'est l'Évangile.

Il y a une autre conséquence si l'on comprend que Jésus est un nouveau Moïse et que l'évangile est la nouvelle Loi. Une conséquence qui va nous amener à croire que Jésus n'est pas seulement un nouveau Moïse, mais qu'Il est le Fils de Dieu et notre Sauveur. Quelle conséquence ?

Pour les Hébreux, les Dix commandements, donnés par Dieu, sont le cadre dans lequel ils savent qu'ils appartiennent à l'Alliance. Pour nous, qui sommes dans la Nouvelle Alliance, comment faire ? Jésus nous dit : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». Ici tout est dit ! Mais paradoxalement, il reste quelque chose à dire.

Puisqu'on est au début du Carême, nous devons bien saisir la dimension concrète de cette phrase : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Croire à l'Évangile et se convertir, ça revient souvent à une autre expression : vivre l'Évangile. Une des manières de comprendre ce que signifie vivre l'Évangile peut se traduire ainsi : il s'agit pour nous de vivre dans ce monde tout en étant conscient de la venue prochaine du Royaume. On résume ça parfois dans l'adage : « les chrétiens sont à la fois du monde et pas du monde. » Être conscient que nous devons vivre dans le monde tout en sachant que ce monde se dirige vers son accomplissement et que c'est le projet de Dieu, c'est une attitude foncièrement chrétienne. C'est d'une certaine manière le sens de notre baptême qui, alors que nous sommes dans le monde, nous marque de la trace du monde à venir. Et c'est également le sens du jeûne. En nous privant de nourriture, nous affirmons qu'il y a quelque chose de plus important que cette nourriture mondaine, c'est la nourriture spirituelle.

Cette annonce du Royaume c'est la dimension prophétique de notre baptême. On peut annoncer par la parole, mais aussi par nos actes, par notre manière d'être. (Remarquons que c'est ce que fait Jésus qui ne dit pas je suis le nouveau Moïse mais qui le montre par ses actes).

Annoncer la foi par notre manière de vivre, c'est un travail assez exigeant et c'est ça être du monde et pas du monde.

Vivre comme des chrétiens c'est savoir que le Royaume arrive, bientôt, et agir en conséquence.

Ce temps de Carême, commencé mercredi, est un temps pour nous replacer justement dans cette Alliance avec Dieu, c'est à dire, pour nous convertir et croire à l'Évangile.

C'est un gros travail, il nous faut bien 40 jours, mais surtout il nous faut le secours de l'Esprit.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, après Son baptême, Jésus est poussé au désert par l'Esprit. Or, comme Jésus nous l'a promis Lui-même, après Sa Résurrection, Il nous a envoyé l'Esprit. Soyons certains dès lors, que l'Esprit agit pour nous comme pour le Christ. Comme Lui, Il nous pousse au désert, désert où nous avons la chance de retrouver ce qui nous fait vivre. En nous débarrassant des tentations, des pesanteurs de notre temps, nous pourrions redécouvrir que le sens de notre monde est hors de ce monde, en Dieu. C'est seulement ainsi que nous habiterons vraiment ce monde, que nous pourrions nous y impliquer et vivre en chrétiens. Amen